

## EDITORIAL

### EXPANDING ACCESS TO THE MJE

We are currently involved in digitizing the whole back catalogue of the *MJE*. What that means is that eventually – quite soon, in fact – you will be able to browse through issues of the *McGill Journal of Education* from Volume 1, Number 1 (Spring 1966) to the most recent issue we have posted online. In the inaugural issue, you will be able to read this mission statement from the *Journal's* original editor, Margaret Gillett: “We hope [the *MJE*] will serve as a stimulus for educational discussion, a forum for ideas, an outlet for research, and a meeting ground for theoreticians and those engaged – at all levels – in the practical business of teaching” (p. 3). And so it has, for 45 years. The resulting corpus represents an extraordinary resource for anyone interested in the history of education. For example, a full review of *MJE* Vol. 1, No. 1 would reveal articles on education and “activism,” the (then) contemporary reform in Québec’s schools, French immersion, new methods of teaching math, and the role of examinations in education. Some of the discussion seems a little quaint, but much of it is remarkably current.

Perhaps the most stunning article in that first issue is by Canada’s communications superstar, Marshall McLuhan who, more than 25 years before the World Wide Web appeared, wrote this: “When we have stretched instant electronic webs around the globe, all the cultures of the world, past and present, become simultaneously accessible. The world becomes a museum without walls” (p. 32). The prescience of this statement is eerie, and McLuhan’s concerns about that networked future are as relevant today as then: “young students today have already adjusted to the new world of electronic circuitry. The absurdity in their lives consists in being instructed by people for whom the receding mechanical and fragmented world is the prime reality” (p. 33). McLuhan’s call for a new technological literacy still has urgency: “Personally, I am not the least attracted to any of the new technologies except in so far as I can see quite clearly that they threaten our entire way of life. The only conceivable defence against the distorting effects of the new environments created by new technologies is a patient and total understanding of their powers and influences” (p. 33).

One characteristic of quality in many areas of human activity is the ability to be simultaneously timely and timeless. Great art seems to speak as much to

the current moment as to the time of its creation, and Aristotle's ideas can sound as fresh and radical as anything blogged yesterday. The articles in this issue of the *MJE*, like those in the very first issue, respond to their historical context, but each one also taps into something that will continue to perplex or vex or enlighten us for years to come, perhaps forever.

Four of the articles consider cultural and social dynamics that promote or prohibit inclusivity in educational settings, two deal with attempts to create greater coherence and cohesion in school activity, and one addresses issues related to science education. The first paper, by Marina Doucerain, is challenging rhetorically and linguistically, as well as intellectually: it is structured as parallel columns, and moves back and forth between English and French as Doucerain explores how language affected the development of her identity as a science teacher. The three following articles consider aspects of education from Aboriginal, Muslim-Canadian, and African-Canadian perspectives. These papers raise issues that might not have been predicted in 1966, but will surely occupy us for years to come. The final paper, by Allaire and Hamel, considers an application of McLuhan's networked world. Some of these articles may be so visionary, so far-seeing, that 45 years from now they will jump off the page as McLuhan's 1966 article does now. I encourage readers to read this issue with a sense of history: Which ideas are timely, which timeless, and which are both?

A. P.

## REFERENCES

- Gillett, M. (1966). Editorial. *McGill Journal of Education*, 1(1), 3-4.  
 McLuhan, M. (1966). The crack in the rear-view mirror. *McGill Journal of Education*, 1(1), 31-3.

## ÉDITORIAL

### FACILITER L'ACCÈS À LA REVUE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DE MCGILL

**N**ous sommes actuellement engagés dans un processus de digitalisation des archives de la *Revue des sciences de l'éducation de McGill*. Vous pourrez donc éventuellement – bientôt en fait – fureter dans l'ensemble des éditions de la *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, que ce soit l'édition du printemps 1966 (Volume 1, numéro 1) ou encore la toute dernière édition mise en ligne. En lisant notre numéro initial, vous découvrirez de quelle manière notre première éditrice en chef, Margaret Gillett, exprimait la mission de la *Revue des sciences de l'éducation de McGill*: “Nous espérons que [la *Revue des sciences de l'éducation*

de McGill] sera un moteur de discussions sur les enjeux éducationnels, une tribune d'idées, une courroie de transmission pour les chercheurs et un lieu de rencontre pour les théoriciens et pour tout ceux engagés – à tous les niveaux – dans le domaine de l'éducation» (p.3).<sup>1</sup> C'était il y a 45 ans et le *corpus* constitué depuis par les articles de *Revue des sciences de l'éducation de McGill* se révèle une extraordinaire ressource pour quiconque s'intéresse à l'histoire de l'éducation. À titre d'exemple, une lecture attentive du Volume 1, numéro 1 de la *Revue des sciences de l'éducation de McGill* permet de constater à quel point plusieurs enjeux détaillés dans ces articles sont encore actuels. Les liens entre l'éducation et l'action sociale, la réforme (du moment) des écoles québécoises, l'immersion française, les récentes manières d'enseigner les mathématiques ou le rôle des examens dans l'éducation : si certains éléments sont un peu désuets, l'ensemble demeure remarquablement contemporain.

L'article le plus frappant de cette édition est sans contredit celui de la grande vedette des communications Marshall McLuhan qui, plus d'un quart de siècle avant l'avènement de l'Internet, a écrit: "En tissant des liens électroniques autour du globe, toutes les cultures du monde, du passé comme du présent, deviennent simultanément accessible. Le monde devient un musée sans murs." (p. 32).<sup>2</sup> La clairvoyance de ces propos est impressionnante et les préoccupations de McLuhan en ce qui a trait aux réseaux futurs sont aussi actuelles de nos jours qu'à l'époque : « les jeunes élèves d'aujourd'hui se sont déjà ajustés au nouveau monde électronique. Ils doivent donc négocier avec l'absurdité de devoir apprendre auprès d'individus pour qui un monde passéiste de machines et fragmenté prévaut encore » (p.33).<sup>3</sup> L'appel de McLuhan pour une nouvelle culture technologique est toujours d'une urgente actualité. « Personnellement, je suis réfractaire aux nouvelles technologies car je peux pressentir clairement qu'elles menacent de modifier notre mode de vie. La seule défense envisageable contre les bouleversements des nouveaux environnements engendrés par les récentes technologies est un apprentissage patient et complet de leurs pouvoirs et influences » (p. 33).<sup>4</sup>

Un gage de qualité dans plusieurs sphères est l'habilité d'être à la fois *de son temps* et de *transcender* le temps. Les chefs-d'œuvre d'hier nous interpellent autant de nos jours que lors de leur création alors que les idées d'Aristote nous semblent aussi rafraîchissantes et radicales que si elles avaient été « bloguées » hier. De la même manière, les articles de cette édition, à l'instar de ceux parus dans le tout premier numéro, font écho à leur contexte historique tout en soulevant des questions qui continueront de nous étonner, nous choquer ou nous éclairer fort longtemps et peut-être toujours.

Ainsi, quatre de ces articles examinent les dynamiques culturelles et sociales faisant la promotion ou brimant l'inclusion dans les contextes éducationnels. Deux autres abordent des tentatives de créer une plus grande cohérence et cohésion au sein des activités scolaires et un autre explore certaines problé-

matiques relatives à l'enseignement des sciences. Le premier article, écrit par Marina Doucerain, constitue un défi rhétorique, linguistique et intellectuel. Le texte est présenté en colonnes parallèles, passant de l'anglais au français à mesure que Doucerain explique la façon dont la langue a façonné son développement identitaire comme professeure de science. Les trois papiers suivants mettent en lumière des dimensions de l'éducation d'un point de vue autochtone, canado-musulman et africano-canadien. Bien que ces articles soulèvent des enjeux qui n'étaient pas envisagés en 1966, leurs propos alimenteront des débats pour plusieurs années à venir. Finalement, l'article d'Allaire et Hamel applique le concept de monde en réseaux articulé par McLuhan. Qui sait? Certains de ces articles sont peut-être si visionnaires, si inspirés, qu'ils seront, à l'image des écrits de McLuhan, toujours aussi actuels dans 45 ans. C'est pourquoi j'encourage les lecteurs à lire cette édition avec l'Histoire en tête. En effet, quelles idées sont de leur temps et lesquelles traverseront le temps... Lesquelles sont à la fois actuelles et intemporelles?

A. P.

## NOTES

1. Traduction libre des propos de Margaret Gillett: "We hope [the *MJE*] will serve as a stimulus for educational discussion, a forum for ideas, an outlet for research, and a meeting ground for theoreticians and those engaged - at all levels - in the practical business of teaching" (p. 3).
2. Traduction libre des propos de Marshall McLuhan: "When we have stretched instant electronic webs around the globe, all the cultures of the world, past and present, become simultaneously accessible. The world becomes a museum without walls" (p. 32).
3. Traduction libre: "young students today have already adjusted to the new world of electronic circuitry. The absurdity in their lives consists in being instructed by people for whom the receding mechanical and fragmented world is the prime reality" (p. 33).
4. Traduction libre: "Personally, I am not the least attracted to any of the new technologies except in so far as I can see quite clearly that they threaten our entire way of life. The only conceivable defence against the distorting effects of the new environments created by new technologies is a patient and total understanding of their powers and influences" (p. 33).

## RÉFÉRENCES

- Gillett, M. (1966). Éditorial. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 1.1: 3-4
- McLuhan, M. (1966). The crack in the rear-view mirror. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 1(1), 31-3